

En page 2 :
Photographies de l'arrivée
de M. Paul Deschanel
au château de la Montellerie

★ LE TRAITÉ DE PAIX AVEC LA HONGRIE A ÉTÉ SIGNÉ HIER APRÈS-MIDI ★

EXCELSIOR

11^e Année. — N^o 3.463.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 1^{er} Quai de Commerce, Provinces-Allemagne occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15-00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

SAMEDI
5
JUIN
1920

La récompense
d'une bonne action,
c'est de l'avoir
faite.
SÉNEQUE.

LES MAÎTRES DE LA TERREUR ROUGE EN RUSSIE

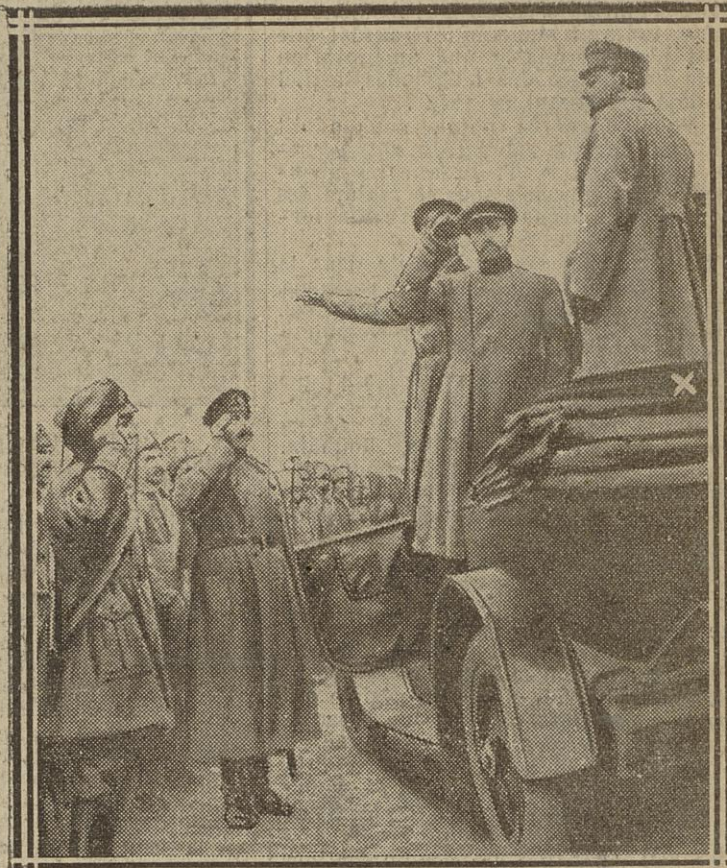
PHOTOS PRISES DURANT CES TROIS DERNIERS MOIS PAR UN ENVOYÉ SPÉCIAL



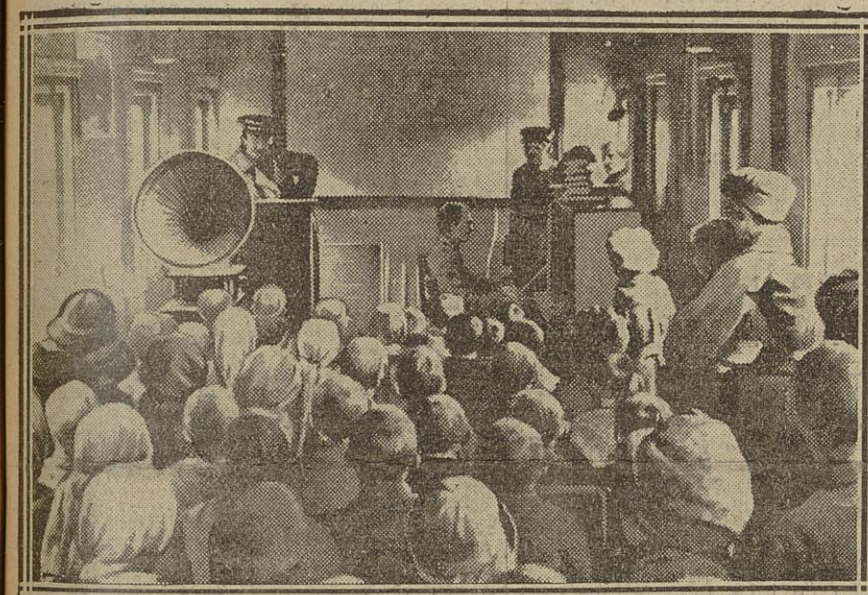
SADOU (1) ET PASCAL (2), A MOSCOU



LENINE ET SA SŒUR DESCENDANT D'AUTOMOBILE, A L'OPÉRA DE MOSCOU



TROTSKY PASSANT UNE REVUE



PHONOGRAPHE POUR LA PROPAGANDE



TROTSKY, A CHEVAL, EN GÉNÉRAL, INSPECTE DES TROUPES



CLASSE DE MATHÉMATIQUES POUR L'ARMÉE



UN MARCHAND DE PAIN NOIR, A MOSCOU



VENDEUSE DE « KASHA », A 300 ROUBLES LE PLAT



RECRUES BOLCHEVIKS DE SIBÉRIE



LA FAMEUSE « V. TCHÉ K. », OU COMMISSION EXTRAORDINAIRE DE RUSSIE

La commission Chezvechaina, plus connue sous le nom de « V. Tchek K. », est cette trop célèbre poignée d'hommes qui maintient la Russie sous la terreur. Voici, assis au centre du groupe : Derginsky (1), autrefois au service de la police secrète sous le régime tsariste, et Khenopontov (2), son principal collaborateur.



MITRAILLEUSES AU GRAND THÉÂTRE

Voici une série de photos prises par l'envoyé spécial en Russie du « Chicago Tribune » et qui complètent avec un singulier relief les récits et documents rapportés par notre collaborateur, M. Albert Londres. On remarquera surtout celle qui montre Sadoul toujours en uniforme français avec le lieutenant Pascal en

costume russe ; Lenin et sa sœur, photographiés ensemble près de l'auto à laquelle ont seuls droit les commissaires du peuple ; un Trotsky inconnu, en général ; le phonographe utilisé à bord d'un train comme moyen de propagande, et surtout la terrible « V. Tchek K. », qui fait trembler toute la Russie.

ALLO!... ALLO!...

M. LOUIS DESCHAMPS S'OCCUPE DE RÉORGANISER LE SERVICE DES TÉLÉPHONES ET DE CHANGER LE MODE D'ABONNEMENT

L'ABONNEMENT FORFAITAIRE DISPARAITRA

On étudie un système qui, au moyen de compteurs automatiques, établira la « carte à payer » d'après l'emploi de la ligne par l'abonné.

L'augmentation sensible de l'abonnement et des taxes téléphoniques aura-t-elle bientôt pour corollaire une amélioration notable du service des téléphones, lequel était déjà insuffisant en 1914 ?

Nous n'ignorons point, nous a dit M. Bonnet, chef de cabinet du sous-secrétaire d'Etat aux P. T. T., que les abonnements sont concédés sous le régime des conversations taxées ou sous le régime forfaitaire.

Le premier mode, qui existe dans la presque totalité des réseaux de province, comporte le paiement d'une redevance fixe. La taxe unitaire, pour chaque communication locale échangée, est de 0 fr. 25.

Le régime forfaitaire, qui est appliqué à Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes, Le Havre, Nice, Toulouse, Saint-Etienne, Reims, Nancy, Lille, Roubaix, Tourcoing, Rouen, Amiens et Toulon, comporte le paiement d'une redevance d'abonnement dont le taux est uniforme pour tous les abonnés d'un même réseau.

La somme, versée annuellement, autorise un nombre de communications illimité, en sorte qu'un abonné qui fait un usage réduit de son poste téléphonique paie autant qu'un autre abonné qui utilise continuellement le sien.

L'administration étudie un régime qui proportionnera les charges de chaque abonné à l'usage qu'il fera de sa ligne.

Chacun paiera une somme fixe, dite « tarif de base », qui autorisera l'échange gratuit d'un certain nombre de communications.

Au delà du chiffre des communications gratuites, chaque abonné pourra prendre des séries de communications supplémentaires, dont le prix sera dégressif.

Il est vraisemblable que le tarif de base sera calculé de manière que la ligne et l'appareil puissent être fournis gratuitement à tous les abonnés.

Les compteurs automatiques

Des compteurs automatiques seront aménagés au bureau central, et non chez l'abonné, à qui sera évité l'ennui des visites de contrôleurs.

L'administration espère réaliser assez rapidement cette réforme à Paris et dans les réseaux qui disposent de meubles à batterie centrale. La commande de compteurs est faite. L'installation aura lieu prochainement, bien que la transformation du matériel se heurte encore à de sérieuses difficultés.

Songez qu'il y avait, en 1914, 68.950 abonnés parisiens, et qu'il y en a, aujourd'hui, plus de 80.000.

Le nombre des centraux urbains sera doublé par la construction de neuf nouveaux bureaux. En outre, un nouveau réseau recevra les circuits de toutes les localités avoisinant Paris.

De ces nouveaux bureaux, deux sont en service : Auteuil et Blyssées. Deux autres : Fleury et Trudaine, vont être ouverts, prochainement. Il restera à équiper les bureaux suburbains de Nation, Buttes-Chaumont, Bergère, Europe et rue Guyot. Ce dernier remplacera le bureau de Wagram, trop exigü.

Dans les départements, des centraux seront édifiés, afin de rendre le service téléphonique indépendant. Lyon, Le Havre, etc., posséderont, à brève échéance, plusieurs bureaux téléphoniques.

Les nouveaux centraux de Paris seront pourvus de meubles semi-automatiques, qui remplaceront au fur et à mesure dans les anciens bureaux les multiples manuels, actuellement en service.

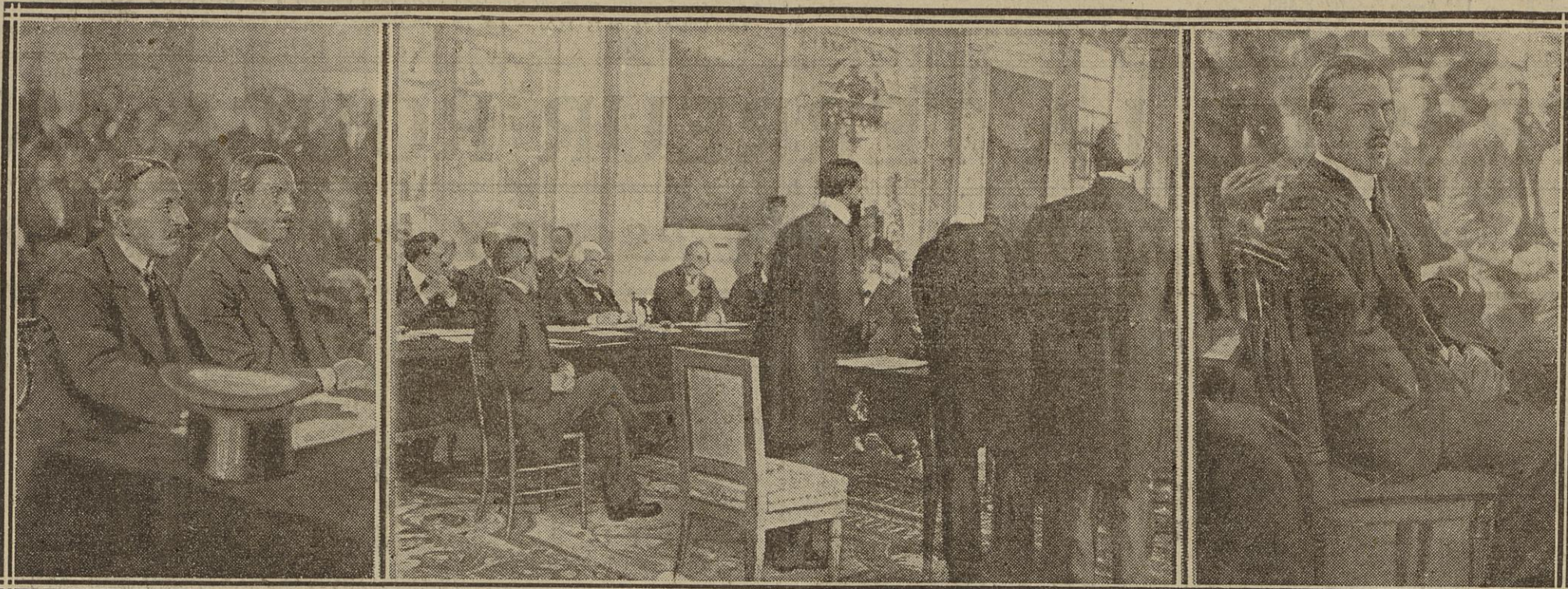
L'outillage automatique sera, selon les disponibilités, installé dans les postes téléphoniques de province. Tous les progrès réalisés dans la technique des téléphones seront appliqués.

Que le public nous fasse confiance, dit en terminant M. Georges Bonnet. Les études techniques et les travaux d'installation se poursuivent activement. Les retards entraînés par la guerre seront compensés. Les services téléphoniques français n'auront plus rien à envier à ceux des nations les plus favorisées sur ce point.

Suis heureuse...
BONNE SITUATION
procuree par
ÉCOLE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Brochure « SITUATIONS »
envoyée gratuitement.
43.625 Emplois ont été offerts aux Elèves en 1919

LE TRAITÉ DE PAIX AVEC LA HONGRIE A ÉTÉ SIGNÉ HIER, A 16 H. 40, AU GRAND-TRIANON, A VERSAILLES

M. Alexandre Millerand présidait la cérémonie, qui s'est déroulée suivant le protocole accoutumé



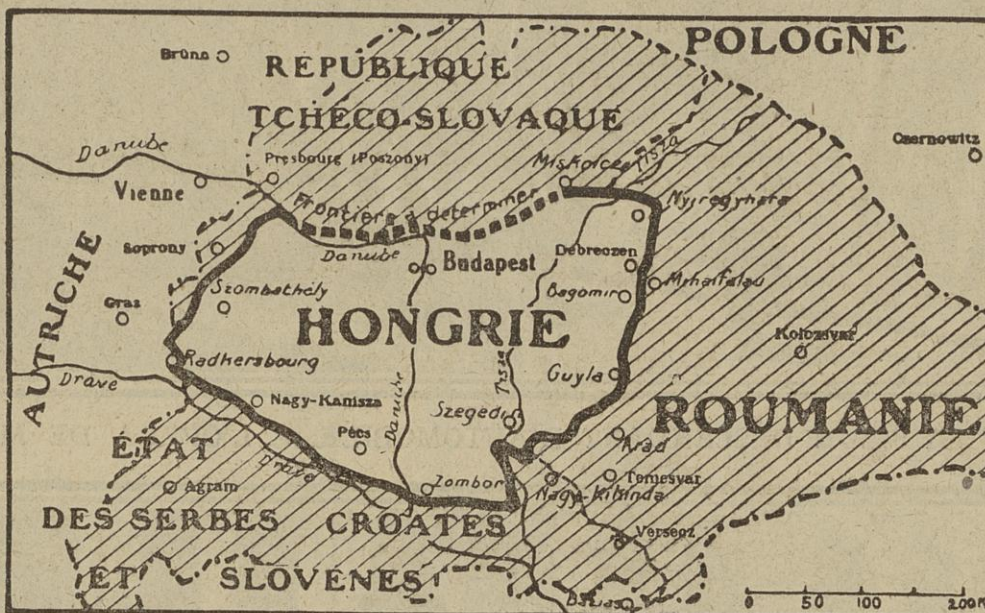
1. LES DELEGUES HONGROIS : MM. LAZAR VON BRASCHE ET BENART. — 2. M. BENART, CHEF DE LA DELEGATION, APOSE SA SIGNATURE AU BAS DU TRAITE DE PAIX. — 3. LE ROI DE GRECE ASSISTE A LA CEREMONIE.

La signature du traité de paix avec la Hongrie a eu lieu, hier après-midi, dans la galerie du Grand-Trianon, à Versailles. M. Millerand arrive à 4 h. 15 ; à 4 h. 25, les plénipotentiaires hongrois entrent dans la galerie. A ce moment, un huissier annonce : « MM. les plénipotentiaires hongrois » ; ceux-ci prennent place sur un des petits côtés de la table.

M. Millerand est au centre de la table d'honneur. A sa droite se trouve M. Hugh Wallace, ambassadeur des Etats-Unis à Paris — le gouvernement américain ayant décidé de signer. Lord Derby est à la gauche de M. Millerand.

A la droite de M. Wallace sont assis les autres délégués français : MM. François-Marsal, Isaac, Jules Cambon, Paléologue ; puis MM. Bonin-Langere et Grassi (Italie) ; MM. Van den Heuvel et Rolin-Jacquem (Belgique). A la gauche de lord Derby ont pris place les délégués des Dominions britanniques : MM. Halfey-Pentley (Canada), Fischer et Blankenberg (Australie), Mackenzie (Nouvelle-Zélande) ; puis M. Matsui (Japon), M. Romanos (Grèce), M. Sapicha (Pologne).

Les autres plénipotentiaires de l'Entente sont : MM. Cantacuzène et Titulesco (Roumanie), Pachitch, Trumbitch, Zolger



CE QUE LA HONGRIE A PERDU — Hongrie actuelle
CE QU'ETAIT LA HONGRIE EN 1914, ET CE QUELLE EST AUJOURD'HUI

(Yougo-Slavie), Benès et Osesky (Tchéco-Slovaquie), Wellington Koo et Alfred Sze (Chine), Chagas et Costa (Portugal), Ortiz (Cuba), Vilanova (Nicaragua), Amador (Panama), prince Charoon (Siam).

Le roi des Hellènes et le maréchal Foch étaient présents parmi les invités.

M. Millerand se lève et dit :

Voici le traité sur lequel l'accord s'est fait entre les puissances alliées et la Hongrie. Je certifie que le texte qui va être signé est identique à celui qui a été remis le 6 mai aux délégués hongrois comme aux autres délégués. J'invite messieurs les plénipotentiaires hongrois à vouloir bien apposer leur signature sur le traité.

Précédés par M. de Fouquières, directeur du protocole, les deux plénipotentiaires hongrois s'avancent alors jusqu'à la table Louis XV placée au milieu du fer à cheval où sont étalés les instruments diplomatiques, et ils y apposent leur signature.

C'est ensuite aux délégués alliés de signer, les représentants des cinq grandes puissances et des Dominions d'abord, puis dans l'ordre alphabétique.

Il est exactement 4 h. 40 quand la formalité de la signature est accomplie.

BOSSOUTROT ET BERNARD VOLENT PENDANT PLUS DE 24 HEURES : C'EST LE RECORD DU MONDE

Les pilotes Bossoutrot et Bernard ont mené à bonne fin leur tentative de record de durée. Le *Goliath*, qui, comme nous l'annoncions hier matin, au moment de mettre sous presse, continuait à tourner sur le circuit Elampes-Orléans-Orléans-Elampes, ne s'est arrêté qu'à 8 heures, 4 minutes, 38 secondes, après un vol ininterrompu de 24 h. 23 m. 16 s. Tous les records de durée sont donc battus, depuis celui de Poulet jusqu'à celui de l'Allemand Lendemann, et même celui de son compagnon Bohm, qui, en 1914, à la veille de la guerre, réussit officiellement, à Johannistal, un vol sans escale de 24 heures 7 minutes.

Bossoutrot et Bernard ont battu les records suivants :

- 1° Record des 1.000 kilomètres au 10° tour du circuit : 14 h. 29' 55" ;
- 2° Record des 1.500 kilomètres au 15° tour : 16 h. 42' 8" ;
- 3° Record français de durée au 15° tour : 16 h. 42' 8" ;
- 4° Record officiel du monde de durée au 18° tour : 22 h. 10' 22" ;
- 5° Record officiel du monde de durée au 19° tour : 24 h. 23' 16" ;

Cependant, le succès de cette courageuse tentative n'est pas aussi complet que les pilotes pouvaient l'espérer : Bossoutrot et Bernard durent atterrir — alors qu'ils n'éprouvaient ni l'un ni l'autre aucune fatigue, et que leurs réservoirs d'essence contenaient encore 2.000 litres — par suite des circonstances atmosphériques très défavorables : la brume très épaisse, les nuages bas et une pluie cingante obligèrent les aviateurs à interrompre un vol qui aurait pu durer au moins dix heures de plus.

D'ailleurs, pendant presque toute l'épreuve, le *Goliath* eut à souffrir des intempéries. Dès le premier tour, le brouillard a failli égarer les aviateurs ; pendant toute la journée, même dans l'après-midi, à 2.500 mètres, l'atmosphère était très agitée, et le soir, de 9 h. 30 à minuit, l'appareil vola autour de feux rouges d'Elampes, à la faible altitude de 500 à 600 mètres, sans un instant de répit pour le pilote qui tenait le volant. La fin de la nuit fut meilleure ; cependant, dès l'aube, le temps se gâta tout à fait.

Tout se passa bien en l'air : Bossoutrot



LE « GOLIATH » FARMAN ET SES DEUX PILOTES
En haut : le biplan géant Farman, muni d'un moteur Salmson. — En bas : Bernard est au volant, pendant que Bossoutrot se repose dans une cabine spéciale, aménagée à l'avant de la carlingue.

et Bernard se ravitaillèrent et se reposèrent à leur aise, sans éprouver la moindre fatigue ni le plus léger épuisement ; leurs deux moteurs Salmson tournèrent avec la même régularité pendant les deux tours d'horloge, et il ne se produisit même pas un raté de bougies. Quant à l'appareil même, le *Goliath*, de la maison Farman, est bien connu de tous ceux qui se sont intéressés depuis l'armistice aux choses de l'aviation : l'aérobus Farman, qui a fait avec succès d'innombrables transports en commun, s'est récemment encore signalé par son raid Paris-Dakar.

Pendant ses 24 h. 23 m. 16 s. de vol, le *Goliath* a couvert une distance officielle de 4.915 kilom. 200 m., ce qui correspond à la distance Paris - Monaco - Bayonne - Paris. Est-il utile de dire qu'en réalité la distance parcourue est beaucoup plus grande. Bossoutrot et Bernard n'ayant pas continuellement et exactement suivi le trajet du circuit ?

Venant quelques jours après le record du « looping » de Frouin, le record de durée de Bossoutrot et de Bernard confirme la solidité des appareils et l'excellence des moteurs français, le courage, l'habileté et la ténacité de nos pilotes. Ces deux records font bien augurer de l'avenir de l'aviation française.

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, les deux pilotes se relayeront au volant de six heures en six heures, ce qui constitue un délai maximum, car l'attention des aviateurs doit demeurer sans cesse en éveil, et la tension d'esprit qui en provient détermine une fatigue morale et physique considérable.

Grâce aux dispositions prises, Bossoutrot et Bernard ont pu tour à tour se reposer aussi confortablement que possible. Une couchette, en effet, avait été installée à l'avant de la carlingue, et, en dehors des quarts de veille et de pilotage, chacun des deux compagnons put s'étendre là et dormir en toute tranquillité.

Dans cette même cabine, les aviateurs ont pu se restaurer à leur aise.

Et c'est ainsi que, l'un veillant sur l'autre ou l'autre veillant sur l'un, Bossoutrot et Bernard ont pu, volant sans arrêt pendant plus de vingt-quatre heures, battre, d'un coup, cinq records.

HIER, M. IMBART DE LA TOUR, REVENU DE MADRID, NOUS A DIT CE QUE FUT POUR NOTRE PAYS LA SEMAINE ESPAGNOLE

ON A ÉTUDIÉ LA QUESTION DU CHANG

Il n'est pas de problème, a dit le roi, qui ne doive trouver sa solution amicale dans la conciliation des intérêts des deux peuples.

M. Imbart de La Tour, membre de l'Institut et président du comité de rapprochement franco-espagnol, revient d'Espagne où il a assisté à toutes les cérémonies et à tous les travaux de la semaine française à Madrid.

Il a bien voulu nous dire ses impressions. Notre mission était double : intellectuelle d'une part, financière de l'autre. La propagande la meilleure, qu'on puisse faire, c'est de propager notre langue. Nous y avons travaillé. Nous avons posé la première pierre de la « Casa de Velasquez », qui sera un centre d'enseignement où la jeunesse espagnole viendra travailler avec la jeunesse française. Nous avons également établi un projet d'écoles franco-espagnoles à ouvrir dans la péninsule.

En dehors de l'élément officiel ? — Non, certes. Les gouvernements espagnol est disposé à créer des chaînes pour l'enseignement du français. Il répondra en cela aux vœux du pays où la France compte beaucoup de sympathies en dehors des raisons d'intérêt réciproque qui doivent rapprocher les deux peuples.

Avez-vous vu M. Maura ? — Justement, l'Académie espagnole a tenu, pour nous recevoir, une séance solennelle, que présidait M. Maura, et au cours de laquelle il a prononcé un discours nettement francophile. Il a déclaré que la France et l'Espagne doivent toujours rester unies, car leur union n'est que la suite naturelle d'une communauté d'idées, de sentiments et d'intérêts.

Et le gouvernement ? — M. Dato est un homme charmant, convaincu de la nécessité d'un rapprochement avec la France. Le marquis de Lema, ministre des Affaires étrangères, est également un ami de la France, et nous espérons qu'il s'efforcera de son mieux de resserrer les liens qui existent entre les deux pays.

Je ne vous demande point si vous avez vu le roi ? — Ah ! le roi d'Espagne est aussi le roi du rapprochement franco-espagnol. Il ne s'est pas dérangé moins de seize fois pour être de nos fêtes. Il a tout fait pour nous témoigner sa sympathie et nous prouver son désir ardent de voir la France et l'Espagne vivre ensemble sur le pied de l'entente. Il nous a fait, en français, un discours qu'aucun Français n'eût pu entendre sans être ému jusqu'aux larmes. Il a dit notamment : « La France et l'Espagne s'entendent parfaitement. Toutes deux en ont la volonté ferme et sincère ; aussi n'est-il pas de problème, si compliqué soit-il, qui ne doive trouver sa solution amicale et logique dans la conciliation des intérêts légitimes des deux peuples. »

Vous parlez tout à l'heure, monsieur le président, d'une mission financière et économique.

Nous avons étudié avec nos amis d'Espagne la brûlante question des changes. Nous avons envisagé divers systèmes et certaines mesures qui pourront, dans un temps donné, influencer favorablement le marché.

M. Imbart de La Tour nous dit ensuite les efforts tentés en Espagne pour que l'industrie y soit exclusivement nationale, efforts qui seront vains là-bas comme le sont partout ailleurs des mouvements de ce genre. Il nous parle de l'hostilité d'un certain groupe qui a pour organe *El Debate*. Mais il a néanmoins grande confiance en la royauté espagnole et en la jeunesse partie du peuple pour la France, sœur et amie. Il a vu la francophilie ardente qui a nom Romanones, et il a rapporté d'Espagne l'impression nette qu'on nous aime, qu'on y admire notre énergie, et qu'on ne doute pas qu'elle ne nous fasse gagner la paix comme elle nous a fait gagner la guerre.

A. MAR.

L. GARNIER
LIQUEUR FABRIQUÉE A LA GR-CHARTREUSE
Sous le Vignoble Français
ENTREPÔTS A VOIRON (Isère)

L'ARRIVÉE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET DE M^{me} PAUL DESCHANEL AU CHATEAU DE LA MONTEILLERIE



1. VUE D'ENSEMBLE DE LA PROPRIÉTÉ DE M^{me} BROUARDEL. — 2. Le PRÉSIDENT ET M^{me} DESCHANEL SE PROMENANT DANS LE PARC (Photographie prise à 50 mètres, par-dessus la haie de clôture). — 3. ON POSE LA LIGNE TÉLÉPHONIQUE RELIANT LA MONTEILLERIE À L'ÉLYSÉE. — 4. LA BARRIÈRE PAR LAQUELLE EST ENTRÉE L'AUTO PRÉSIDENTIELLE. — (Phot. de l'envoyé spécial d'« Excelsior »).

AU PALAIS-BOURBON

LA CHAMBRE A VOTÉ HIER
LE BUDGET DE L'AGRICULTUREUn sérieux effort sera fait pour
encourager la motoculture et
intensifier ainsi la pro-
duction du blé.

La Chambre a encore consacré, hier, deux séances au budget de l'agriculture. Elle a voté un nouveau crédit de 20 millions pour encourager la motoculture, 40 0/0 des subventions prévues iront aux régions libérées ; 40 0/0 aux autres départements. Il s'agit surtout d'intensifier la culture du blé, mais aussi de développer les réserves faites par Emmanuel Brousse, sous-secrétaire d'Etat des Finances, en raison de notre situation financière. M. Brousse, président de la commission des finances, a accepté une dépense qu'il qualifie de productrice.

N'oubliez pas que si notre change monte, c'est parce que l'on annonce chez nous une belle récolte ! avait dit M. Ambrose Rendu.

M. Gast fit voter un relèvement de crédit de 200.000 francs pour permettre à l'Institut Pasteur d'effectuer des recherches sur la fièvre aphteuse. L'après-midi, M. Barthélemy, à propos du fonctionnement du laboratoire du service de la répression des fraudes en France, au ministère des Finances, des pratiques curieuses. A l'en croire, les analyses y seraient faites « de chic » ; on donnerait même des résultats d'analyses sans avoir reçu d'échantillon.

Les chapitres relatifs aux haras et à la monte furent l'objet d'une longue discussion. M. Inizan, député breton, préconisa l'élevage du cheval de trait. M. Blais, député normand, déclara l'utilité du cheval de selle ; M. Marc Doussaud, député limousin, vanta les qualités de la race limousine ; M. Tranchesi, député gervaisien, obtint la promesse que des crédits importants seraient prévus l'an prochain pour encourager l'élevage du cheval ; M. Voyer, député charentais, fit valoir de la race charentaise et du cheval de Rochefort.

Avec M. Plissonnier, il fut question, une fois de plus, du Palais des Expositions qui doit être édifié à Paris.

La Ville de Paris et le gouvernement ont signé un contrat, expliqua le ministre de l'Agriculture, la Ville de Paris remette le terrain ; quant à la construction, la question se posera des immeubles auront été expropriés ou non. Dès que l'Etat aura pris possession du terrain, on y établira les installations nécessaires aux concours agricoles qui s'y tiendront en 1921.

Entre temps, les chapitres défilaient. A 7 h. 30 du soir, le budget de l'agriculture fut voté.

On débuta de la séance de l'après-midi, le gouvernement avait déposé un projet de loi sur le régime du blé.

Séance lundi. — LÉOPOLD BLOND.

M. PAUL DESCHANEL
AU CHATEAU DE LA MONTEILLERIE

M. Paul Deschanel est installé au château de la Montellerie, où, comme nous l'avons dit, il va prendre, sur les conseils de ses médecins, quelques jours de repos. Nulle demeure ne pouvait mieux répondre à une destination de ce genre. C'est un château normand, flanqué de tourelles, qui domine le pays d'un grand pan de mur. De la terrasse du château, on découvre l'admirable et célèbre vallée de la Montellerie.

Des le début, l'hôte s'est trouvé en difficulté, et, à la septième reprise, la fin seule l'a sauvé. Journée ne devient pas champion de France, car il est pour cela qu'il adressa un démenti aux deux mois avant la rencontre, par l'intermédiaire de la Fédération française de boxe.

Avant ce match, Porcher avait nettement battu Carbonnel aux points.

La longue paume

Résultats d'hier à la longue paume de la rue Lauriston.
Coupe de Paris. — Capitaine Price bat Worth : 8-2, 8-3.

Finale de la Raquette d'argent. — Daniel Gounouilh bat Lotté : 8-3, 8-1.

BANQUE FRANÇAISE
POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

Société anonyme. Capital : 60.000.000 de francs entièrement versés.

AUGMENTATION DE CAPITAL

En vertu de l'autorisation donnée par l'Assemblée générale extraordinaire tenue le 28 mai 1920 de porter le capital social de 60 à 100 millions de francs, le conseil d'administration a décidé de procéder à l'émission de 400.000 actions nouvelles de 250 francs. Les actionnaires actuels auront, à titre irréductible, un droit de préférence à la souscription des actions nouvelles, à raison de deux actions nouvelles pour trois anciennes.

Les actions non absorbées à raison de ce droit pourront être souscrites à titre réductible tant par les actionnaires que par le public, et seront réparties au prorata des demandes.

Le prix de souscription est de 270 francs par action de 250 francs capital nominal, payable fr. 82,50 à la souscription et fr. 187,50 du 17 au 25 août 1920.

Les actions seront délivrées jouissance 1^{er} août 1920, date du début du nouvel exercice, et seront par conséquent assimilables aux anciennes actions dès le détachement du coupon afférent à l'exercice 1919-1920.

Les souscriptions sont reçues du 7 au 26 juin 1920, au siège social, 17, rue Serpente, Paris :

a) Contre remise du coupon n° 21 à détacher des actions au porteur ;
b) Contre dépôt des certificats nominatifs d'actions si celles-ci sont nominatives.

On peut souscrire par correspondance.

Notice et bilan ont été publiés au Bulletin des Annonces légales obligatoires, du 31 mai 1920, et toutes formalités légales, et en particulier celles prévues par la loi du 31 mai 1916, ont été remplies.

La force Française
Publie dans son Numéro du 4 Juin
La Question de la Dépopulation
par Henry BERTHELEMY
Le Sabotage du Louvre
par Paul GSELL
Documents Américains
par Charles CESTRE
Les Chroniques de : Victor CAMBON, Edouard BLANC, Paul BOURSON, J. J. BROUSSON, Paul DOLFIUS, E. DROUOT, R. ESCOFFIER, Henri de VITTE, Paul des JARDIES, Jean LAILLER, Marguerite YERTE MELERA, Pierre MEUDON, Marcel VIOLETTE, et

La Mémoire de la Vie Littéraire
par J.-H. ROSNY Aîné
LE N° 150

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

L'ANGLETERRE ET LES SOVIETS

M. KRASSINE RENCONTRERA
LES MEMBRES DU CABINET
ANGLAIS LUNDI

Les Russes auront, croit-on, une conférence mardi ou mercredi avec les membres du Conseil suprême économique.

Le mémorandum de M. Krassine a été examiné hier.

LONDRES, 4 juin (Dépêche particulière). — Le mémorandum de M. Krassine a été remis aux délégués du Conseil suprême économique, a été examiné collectivement aujourd'hui même par les délégués alliés, réunis en comité permanent sous la présidence du délégué italien, le docteur Giannini. Il ne s'agit pas d'un échange de vues. Plusieurs indices permettent de croire que le comité considère le mémorandum de M. Krassine comme constituant une base suffisante pour la conférence technique qui se tiendra vraisemblablement mardi ou mercredi de la semaine prochaine.

Aujourd'hui devait avoir lieu une deuxième réunion entre M. Krassine et les ministres britanniques, mais elle a été renvoyée à lundi prochain, évidemment parce que les réponses de Moscou aux communications de M. Krassine sont toujours incomplètes ou pas très claires.

A ce sujet, on fait remarquer que la Russie est en état de guerre et sous la grave menace de l'offensive polonoise, et Moscou pourrait concevoir des soupçons et craindre des pièges. Il se pourrait donc que les réponses radiotélégraphiques de Tchitcherine exigent un délai plus grand que celui que l'on pouvait prévoir. Pour le moment, tout est donc en suspens, et ce n'est que lundi prochain que l'on pourra apprendre quelque chose de positif, après le nouvel entretien que M. Krassine aura eu avec le Premier britannique.

Demande d'interpellation à la Chambre

M. Daladier, député de Vaucluse, a déposé, hier, une demande d'interpellation au président du Conseil sur « les négociations qui ont lieu à Londres entre les Alliés et M. Krassine, représentant de la république russe des soviets, et sur l'attitude que le gouvernement français adopte à l'égard de ces pourparlers ».

Menaces de guerre
entre la Finlande et la Suède

ZÜRICH, 4 juin. — Suivant une dépêche d'Helsingfors, on envisage en Finlande l'éventualité d'une guerre avec la Suède au sujet des îles d'Åland.

Les torpilleurs allemands
ne peuvent pas venir à Paris

On avait annoncé que les torpilleurs livrés par l'Allemagne à la France viendraient à Paris. Hier même, certains crurent qu'un torpilleur arrivé au port Saint-Nicolas était un de ceux livrés par l'Allemagne. Il n'en était rien ; le navire était français. Quant aux grands torpilleurs allemands, ils ne peuvent point passer sous les ponts de Rouen, ce qui leur interdit l'accès de Paris.

Journée bat le champion
de France de boxe Hams

Hier soir, au Nouveau-Cirque, Journée, qui a fait de grands progrès pendant son séjour en Angleterre, a battu Paul Hams, champion de France poids lourds, le mettant hors de combat à la huitième reprise par un direct du droit à la mâchoire.

Dès le début, l'hôte s'est trouvé en difficulté, et, à la septième reprise, la fin seule l'a sauvé. Journée ne devient pas champion de France, car il est pour cela qu'il adressa un démenti aux deux mois avant la rencontre, par l'intermédiaire de la Fédération française de boxe.

Avant ce match, Porcher avait nettement battu Carbonnel aux points.

Une baisse marquée sur
les cours des bestiaux

MOULINS, 4 juin. — Une baisse générale sur les cours des bestiaux a été enregistrée, à la foire d'aujourd'hui, sur les vaches. La baisse a atteint 1 franc par kilogramme ; 2 francs sur les petits porcs ; sur les porcs maigres, elle a atteint jusqu'à 4 francs par kilogramme.

Le thé moins cher à Londres

LONDRES, 4 juin. — Sur le marché de Mincinghham, le prix du thé a subi une baisse moyenne de six pence par livre malgré la précaution des commerçants en gros d'arrêter la vente pendant dix jours.

NOUVELLES BREVES

Paris. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, au ministère des Affaires étrangères, en Conseil de cabinet, sous la présidence de M. Millerand.

La Ville de Paris inaugurera le lundi 7 juin, à 3 heures, les plaques consacrées à la gloire des armées et de leurs chefs.

Le congrès des sous-préfets du P. T. T. a continué hier. Dans la matinée, on a discuté le rapport moral et, dans l'après-midi, le rapport de la commission des statuts.

Départements. — La reine Olga de Grèce, venant du Cap Ferrat, a quitté Nice hier soir, à 18 h. 20, se rendant en Suisse.

On annonce que c'est M. Cacaud, trésorier-payeur général de la Côte-d'Or, qui sera nommé secrétaire général du haut commissariat de la République en Alsace et en Lorraine.

L'obligation du Crédit National gagnant le lot d'un million au dernier tirage appartenait à une dame demeurant à Saint-Denis-sur-Dheune, dans l'arrondissement de Chalon-sur-Saône.

Hier après-midi, près de la gare de Rognoy (Bouches-du-Rhône), des coups de feu ont été tirés sur le rapide n° 109, venant de Paris. Aucun voyageur n'a été atteint.

Etranger. — Le Sénat américain a adopté la résolution de la Chambre de s'ajourner sine die à partir d'aujourd'hui.

Le prince Firouz, ministre des Affaires étrangères de Perse, a quitté hier, Londres, pour Paris.

AVANT SPA

UNE CONFÉRENCE DES ALLIÉS
AURA LIEU EN BELGIQUE
LE 18 JUIN PROCHAIN

Cette réunion se tiendra soit à Ostende soit à Bruxelles et, auparavant, MM. Millerand et Lloyd George auront sans doute une entrevue à Londres.

ROME, 4 juin. — Les journaux apprennent que, sur l'initiative de l'Italie, les Alliés se rencontreront probablement à Bruxelles le 18 juin. Les chefs du gouvernement d'Italie, de Belgique, de France et d'Angleterre participeraient à cette conférence.

Une entrevue préliminaire aura lieu
entre MM. Millerand et Lloyd George

LONDRES, 4 juin. — The Times écrit savoir que, à la suite des représentations faites par les gouvernements français et britannique, M. Nitti a consenti à assister à la Conférence de Spa le 21 juin. Il est probable que, avant que les Alliés rencontrent les délégués allemands à Spa, une conférence préliminaire interalliée aura lieu en Belgique, vraisemblablement à Ostende. Dans les milieux officiels britanniques, on espère que M. Millerand pourra rencontrer M. Lloyd George à Londres avant les réunions qui auront lieu en Belgique.

On n'a pas confirmation
de l'entrée des bolcheviks
à Téhéran

On n'a reçu, à Paris, aucune confirmation de l'entrée des bolcheviks à Téhéran.

LONDRES, 4 juin. — Dans les milieux officiels, on n'ajoute pas foi à la nouvelle annonçant que les bolcheviks sont entrés à Téhéran. Aucune confirmation officielle de cette nouvelle n'a été reçue à Londres. D'ailleurs, une dépêche reçue aujourd'hui à Londres et datée de Téhéran, 3 juin, ne mentionne aucune avance bolchevique de ce côté.

Le Conseil de la Société des nations
va examiner la situation.

LONDRES, 4 juin (Officiel). — A la requête du gouvernement persan, le Conseil de la Société des Nations se réunira à Londres le 11 juin, pour examiner la situation créée par l'offensive des troupes des soviets en Perse.

Après l'accident
de Fontainebleau

FONTAINEBLEAU, 4 juin (Dépêche particulière). — Le corps du comte Alain de Kergarion a été transporté directement de Fontainebleau à La Guesnèrie (Ille-et-Vilaine), où l'inhumation aura lieu demain.

ON ENVISAGE
LA RÉQUISITION DES DENRÉES
DE PREMIÈRE NECESSITÉ

Le gouvernement vient de déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi relatif à l'alimentation nationale en blé. La situation économique ne permettant pas encore le retour à la liberté du commerce du blé, le projet de loi spécifie qu'il sera pourvu jusqu'au 1^{er} août 1921 à l'approvisionnement de la population en pain par voie d'achats amiables de blé, de seigle et de farine. A défaut de vente amiable, il pourra être procédé, le cas échéant, à la réquisition de ces denrées.

Un autre projet, a été également déposé, prévoyant jusqu'au 1^{er} août 1921 les lois concernant le ravitaillement national. D'après ce projet, le gouvernement pourrait acheter et répartir certaines denrées de première nécessité, afin de contribuer à la lutte contre la vie chère. Le projet confère en outre au gouvernement les moyens de contrôle et de réglementation en vue de déjouer les manœuvres et d'empêcher la constitution de réserves.

Une baisse marquée sur
les cours des bestiaux

MOULINS, 4 juin. — Une baisse générale sur les cours des bestiaux a été enregistrée, à la foire d'aujourd'hui, sur les vaches. La baisse a atteint 1 franc par kilogramme ; 2 francs sur les petits porcs ; sur les porcs maigres, elle a atteint jusqu'à 4 francs par kilogramme.

Le thé moins cher à Londres

LONDRES, 4 juin. — Sur le marché de Mincinghham, le prix du thé a subi une baisse moyenne de six pence par livre malgré la précaution des commerçants en gros d'arrêter la vente pendant dix jours.

NOUVELLES BREVES

Paris. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, au ministère des Affaires étrangères, en Conseil de cabinet, sous la présidence de M. Millerand.

La Ville de Paris inaugurera le lundi 7 juin, à 3 heures, les plaques consacrées à la gloire des armées et de leurs chefs.

Le congrès des sous-préfets du P. T. T. a continué hier. Dans la matinée, on a discuté le rapport moral et, dans l'après-midi, le rapport de la commission des statuts.

Départements. — La reine Olga de Grèce, venant du Cap Ferrat, a quitté Nice hier soir, à 18 h. 20, se rendant en Suisse.

On annonce que c'est M. Cacaud, trésorier-payeur général de la Côte-d'Or, qui sera nommé secrétaire général du haut commissariat de la République en Alsace et en Lorraine.

L'obligation du Crédit National gagnant le lot d'un million au dernier tirage appartenait à une dame demeurant à Saint-Denis-sur-Dheune, dans l'arrondissement de Chalon-sur-Saône.

Hier après-midi, près de la gare de Rognoy (Bouches-du-Rhône), des coups de feu ont été tirés sur le rapide n° 109, venant de Paris. Aucun voyageur n'a été atteint.

Etranger. — Le Sénat américain a adopté la résolution de la Chambre de s'ajourner sine die à partir d'aujourd'hui.

Le prince Firouz, ministre des Affaires étrangères de Perse, a quitté hier, Londres, pour Paris.

AU PAYS DES SOVIETS

LENINE AVoue EN PUBLIC
LA SITUATION DÉSPÉRÉE
DE LA RUSSIE

« La question capitale, dit-il, est d'établir le plus tôt possible des échanges commerciaux avec les pays étrangers. »

« Profitez, ajoutez-il, de la leçon donnée par les bourgeois. »

STOCKHOLM, 4 juin. — Suivant un télégramme d'Helsingfors aux Tienings, Lénine dans un discours qu'il a prononcé devant les travailleurs des transports fluviaux, a déclaré que la situation était désespérée. Les ouvriers sont affamés, les paysans manquent de produits manufacturés. Ils refusent de vendre du blé en échange de billets de banque qui sont sans valeur parce qu'on ne peut rien changer avec ces billets. Par conséquent, la question capitale pour la Russie des soviets est d'établir le plus tôt possible des échanges commerciaux avec les pays étrangers.

Lénine a ajouté : « Profitez de la leçon que nous donne la conduite des bourgeois : ceux-ci ont l'avantage de l'expérience grâce à laquelle ils peuvent maintenir leur situation comme classe dirigeante dans l'Europe occidentale. »

Les généraux allemands
promettent fidélité
à la Constitution

BERLIN, 4 juin. — Le ministre de la Reichswehr, M. Gessler, a réuni, hier, à Berlin, le corps entier des généraux de la reichswehr de l'empire et, en présence du président Ebert et du chef de la direction de l'armée, le général von Seeckt, il leur a adressé une allocution où il a dit :

« La première condition pour occuper un emploi public est d'être disposé à remplir dans toutes les circonstances, à l'égard de l'Etat, les devoirs attachés à cette fonction. La soumission à cette condition doit être particulièrement réclamée des chefs militaires. »

Répondant au nom des généraux assemblés, le général von Seeckt a dit : « Ce discours éclaire le but que nous poursuivons. Ce but est la libération et le relèvement de notre patrie, et pour cela il faut de l'ordre et du travail. »

Nous demandons aux civils d'avoir confiance en nous et nous donnons comme gage en échange l'assurance de notre fidélité résolue aux engagements que nous avons pris envers la loi et la Constitution. »

On connaîtra mercredi
le résultat des élections
allemandes

BERLIN, 4 juin. — En raison de la complexité du dépouillement électoral, les résultats complets des élections ne pourront guère être connus avant mercredi matin.

La Turquie proteste contre
l'occupation de la Thrace
orientale par la Grèce

CONSTANTINOPLE, 4 juin. — Hier, la Sublime Porte a adressé une note à la Conférence de la paix demandant que l'occupation de la Thrace orientale par la Grèce soit empêchée avant la signature du traité de paix.

Démission de M. Polk, sous-
secrétaire d'Etat aux Affaires
étrangères des Etats-Unis

NEW-YORK, 4 juin. — M. Polk a donné sa démission de sous-secrétaire d'Etat au département des Affaires étrangères. M. Wilson a accepté.

Il s'agit, en outre, les fonctions de premier délégué américain à la Conférence de la paix après les départs successifs de M. Wilson et de M. Lansing.

LES OBLIGATIONS A LOTS
DU CRÉDIT NATIONAL

L'annonce du nouvel emprunt du Crédit National a été accueillie avec une faveur toute particulière par l'épargne. Les disponibilités sont grandes, et, dans les portefeuilles qui ont pris la place du bas de laine tant changé de nos grands-pères, les billets de banque vont bientôt être remplacés par le titre de toute sécurité que représente une obligation à lots du Crédit National. La nouvelle venue y rencontrera souvent son aînée de 1919, et le porteur de ces deux catégories de titres participera chaque mois à un tirage. En effet, le placement en cours est doté de huit tirages devant avoir lieu les 2 janvier, 1^{er} février, 1^{er} avril, 1^{er} mai, 1^{er} juillet, 1^{er} août, 1^{er} octobre et 3 novembre de chaque année, alors que ceux de la première souscription ont lieu les 1^{er} mars, 1^{er} juin, 1^{er} septembre et 1^{er} décembre. Et c'est à chacun de ces tirages la chance de gagner un lot de 1 million, c'est-à-dire la fortune.

On comprend donc tout l'intérêt que présente la nouvelle émission qui aura le maximum des avantages pouvant être accordé à des titres d'épargne.

C'est d'abord une sécurité absolue : le service de cet emprunt est assuré par une annuité qui lui est affectée par privilège et inscrite au budget de l'Etat.

Ensuite, le rapport rendu publiquement, intéressant par sa fixité : l'intérêt de 5 0/0 est exempt de tout impôt présent et futur, de même que la prime de remboursement et les lots.

Les nouvelles obligations émises à 485 fr. sont remboursables en 75 ans par tirages au sort, soit au pair de 500 francs, soit par lots. Ceux-ci s'éleveront, pour chaque année à 20 millions de francs : 8 lots de 1 million, 8 de 500.000, 16 de 200.000, 24 de 100.000 et 48 de 50.000 francs.

Devant la libéralité de telles conditions, on ne saurait être étonné de la belle réputation de ce placement utile à tous égards, et pour la restauration du Nord et de l'Est dévastés et pour le relèvement économique du pays.

Les établissements JAMET-BUFFEUREAU ont
les mieux organisés pour apprendre sur place ou par correspondance
STENO, COMPTABILITÉ, etc. — Paris, 96, Rue Rivoli

Breuxel, Bruxelles, Lyon, Nancy, Strasbourg, Lille, Roubaix, Bordeaux, etc. — Programme GRATUIT

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE COUP DE LA FENÊTRE

par MIGUEL ZAMACOIS

— J'en ai assez ! J'en ai assez !... Et, si cette vie-là doit continuer, j'aime mieux en finir tout de suite !

En proférant ces paroles avec une apparence d'exaltation tout à fait impressionnante, Mariette courait du côté de la fenêtre...

Trois fois pendant les cinq ans de sa liaison avec Gloussery elle avait eu recours à ce suprême et infallible moyen pour amollir la légitime fureur de son ami, exaspéré, malgré sa patience et sa résignation, par des scènes particulièrement intolérables.

La première fois, parce que c'était l'hiver, et que la fenêtre était fermée, Mariette avait déjà commencé à manœuvrer l'espagnolette lorsque le pauvre Gloussery, affolé, s'était précipité et l'avait ramenée (avec un des rideaux de vitrage lamentablement arraché) vers un fauteuil où elle s'était écroulée en pleurs, tandis qu'il sollicitait humblement son pardon.

La seconde fois, le drame s'était déroulé en été. La fenêtre étant grande ouverte, Mariette avait eu le temps d'arriver à la barre du balcon et d'esquisser un geste d'enjambement.

D'un bond, Gloussery l'avait rejointe, avait desserré l'étreinte des doigts crispés sur les arabesques de fonte, et rejeté la désespérée dans la chambre :

— Malheureuse petite ! Tu veux donc me donner des remords éternels ?... Allons ! remets-toi. J'avais tort, n'est-ce pas ? C'est ma très grande faute...

La troisième et dernière fois, c'était un soir, assez tard.

Mariette, naturellement dans son tort, avait conduit la scène dans le crescendo avec une habileté consommée et s'était attiré quelques répliques tout à fait vigoureuses, cinglantes et blessantes logiques l'avait laissées sans arguments. Aux grands manques d'arguments, les grands remèdes :

— J'en ai assez ! J'en ai assez ! Tu l'auras voulu...

Elle s'était ruée sur la fenêtre, l'avait ouverte, mais comme les vieilles persiennes étaient closes, elle avait lutté inutilement avec le système rouillé qui « ne voulait rien savoir ». Cela avait nui singulièrement à la beauté de son geste tragique. Aussi, sentant dans son instinct de petite cabotine qu'elle perdait du terrain, elle avait pris le simple parti de tomber raide morte.

En même temps que ses sens (d'ailleurs perdus à aucun moment), elle avait retrouvé Gloussery blême, « révolutionné », et repentant.

Un jour, Gloussery, qui pendant cinq ans n'avait jamais modifié le programme de ses visites à Mariette, toujours établi d'avance, un jour, dis-je, Gloussery résolut exceptionnellement de lui faire la surprise d'une entrevue supplémentaire, à 2 heures de l'après-midi, entrevue supplémentaire rendue possible par la fermeture inopinée de son usine, pour cause de grève.

Il monta l'escalier, ouvrit doucement la porte avec sa clef de seigneur, maître et commanditaire absolu, et pénétra chez son amie.

Il traversa sur la pointe des pieds l'antichambre, posa son oreille contre la porte du boudoir, n'entendit rien, et y entra sans bruit : il allait s'asseoir, éternuerait pour faire venir

Mariette, intriguée et apeurée, et... et l'on allait bien rire !

Le boudoir était vide, en effet... Sur la table était posée l'ombrelle de la maîtresse de céans, avec ses gants et son petit sac à main...

De ce petit sac, ouvert, un papier avait glissé, qui gisait sur le tapis. Machinalement, par instinct d'homme d'ordre plutôt que par curiosité jalouse, Gloussery ramassa le papier et y jeta les yeux...

Il tressaillit, cependant que son visage exprimait la plus vive stupefaction ! Sur le papier, une solide écriture masculine disait : « Ton Coco t'attend en bas, descends vite ! »

Gloussery n'eut que le temps de laisser tomber le billet où il l'avait pris, et Mariette, coiffée d'un mignon chapeau, entra :

— Toi ? dit-elle interloquée... Qu'est-ce qui se passe ?... Tu n'es pas malade ?

— Non, répondit Gloussery en affermissant sa voix... C'est la grève subite à l'usine ; alors j'en ai profité pour te faire une surprise... une bonne surprise...

— C'est gentil... riposta la petite, qui prestement avait ramassé le papier et l'avait nerveusement enfouï dans le sac... Seulement, c'est ennuyeux, parce que j'allais sortir...

— Tu m'avais dit pourtant, ce matin, que tu soignerais ta migraine et ne bougerais pas ?

— Ma migraine va mieux... L'air finira de la guérir... Et puis, j'avais oublié que j'avais couru à l'école...

— Tu ne vas pas sortir, j'isque je suis là.

— Ah ! c'est bien toi tout entier ! Tu

LES THÉÂTRES

TES une tonne, bandage
parfait état, Frs 12.500.
35, rue Brunel, PARIS